

# SACRIFICES

ELLISON COOPER

# SACRIFICES

Roman traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Cindy Colin Kapen



**VOIR DE PRÈS**

© Ellison Cooper, 2019

Titre original : *Buried*

Éditeur original : Minotaur Books, an imprint of  
St. Martin's Publishing Group

© le cherche midi, 2019, pour la traduction française

© 2020, Voir de près pour la présente édition

Tous droits de traduction, d'adaptation

et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-248-6

VOIR DE PRÈS  
[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*À mon fils, Grayson, qui me donne chaque jour  
une nouvelle leçon de courage et de joie*

## SENTIER DE TURK GAP

### Parc national de Shenandoah, Virginie

Maxwell Cho appréciait le calme feutré de la vallée de Shenandoah. Même Kona, sa chienne aux airs de loup, ressentait la nécessité de contenir son énergie débordante tandis qu'elle marchait tranquillement à son côté. Max prit une longue inspiration et se pencha en arrière afin de contempler l'épaisse canopée que formait le feuillage de cuivre et d'or chatoyant sous le soleil froid du matin.

« Je crois que l'automne est arrivé, Kona », dit l'agent du FBI à mi-voix pour ne pas rompre le charme. Cela faisait des mois qu'il attendait de pouvoir prendre un jour de repos et il pouvait presque sentir son stress s'évaporer. Il aimait vivre dans l'atmosphère brute et dynamique de D.C., mais les montagnes lui manquaient, parfois.

Max s'apprêtait à reprendre son chemin le long du sentier escarpé lorsque Kona se figea. Tous les sens en alerte, elle renifla furieusement l'air.

Il s'immobilisa à son tour. Max et Kona travaillaient pour le K9, la brigade cynophile du FBI spécialisée dans la recherche de personnes disparues, mortes ou vivantes. Il se fiait à l'odorat de son chien, d'autant qu'il savait que des ours avaient récemment été aperçus dans le coin.

« Qu'est-ce qu'il y a, Kona ? »

Il parcourut du regard le promontoire rocheux s'élevant au-dessus des arbres au nord, puis l'épaisse forêt courant vers l'est.

Rien.

Et puis Kona aboya. Ce n'était pas le grondement sourd qu'on lui avait appris à utiliser lors des battues pour retrouver des personnes disparues, mais l'aboiement aigu qu'elle émettait, la queue tendue droite derrière elle, lorsqu'elle flairait l'odeur de la mort.

« On n'est pas en service. Viens, on continue. »  
Il fit signe au chien d'avancer, mais Kona poussa un nouvel aboiement, refusant de bouger.

Max s'arrêta et soupira en songeant à sa mère qui l'attendrait pour le déjeuner. Elle était probablement en train de préparer un banquet rien que pour lui et ça allait barder s'il devait annuler.

« Tu sens vraiment quelque chose ? »

Kona aboya de nouveau, puis elle fit ce que Max ne l'avait jamais vue faire depuis les quatre ans qu'ils travaillaient ensemble – elle se mit à gémir.

Un frisson d'inquiétude effleura la nuque de Max.

« Ne bouge pas. J'appelle des renforts. »

Il sortit son téléphone de sa poche et composa un numéro.

« Parc national de Shenandoah, que puis-je faire pour vous ? » demanda une femme avec un fort accent du Sud.

Reconnaissant la voix, Max marqua une pause afin de repenser sa stratégie. Il connaissait presque tout le monde dans la région, ayant grandi à Rockfish Gap, à une trentaine de kilomètres à peine de l'endroit où il se trouvait. À son retour d'Irak, ce n'était pas pour rien qu'il avait décidé d'intégrer le FBI plutôt que la police locale. Mais il ne pouvait pas laisser de vieilles blessures l'empêcher de faire son boulot.

« Piper, c'est Max Cho.

— Max ! Ça fait plaisir de t'entendre. Comment vas-tu ? Tu es venu rendre visite à ta mère ?

— Ouais, je devais aller la voir un peu plus tard, mais j'appelle pour signaler quelque chose. Je suis en train de faire une randonnée près de Turk Mountain et mon chien de détection vient de donner le signal d'alerte pour les restes humains.

— Oh, merde. C'est un chien capable de détecter les cadavres, c'est ça ? Tu penses qu'il y en a un dans le coin ?

— Possible. Je ne l'ai jamais vu donner une fausse alerte, et il est évident que quelque chose l'a fait flipper. Vous avez des personnes portées disparues dans la région ? »

Max tendit la main à plat pour faire signe à Kona de ne pas bouger. Elle dansait sur place, impatiente de se mettre en quête de la source de l'odeur.

« Pas en ce moment, non, répondit la garde forestière.

— D'accord. Je vais laisser mon chien fouiller la zone et je te rappelle si on trouve quoi que ce soit.



— Tu veux que j’envoie quelqu’un pour vous aider ? »

Max regarda Kona. Elle se tenait immobile, concentrée sur l’odeur, tremblant d’excitation. « Nan, mon chien ne tient pas en place, donc à mon avis, quel que soit le truc qu’il a senti, il n’est pas loin. Je vais juste aller voir ce que c’est, histoire qu’on sache exactement de quoi il s’agit. »

En voyant les poils de Kona se hérissier sur son cou, Max se raidit, de plus en plus inquiet.

« OK, mais dis-moi au moins où tu te trouves, histoire que je sache déjà où envoyer les renforts. »

Max lut les coordonnées que lui indiquait son téléphone, puis ajouta à voix basse :

« Je t’appelle quand j’ai trouvé.

— Fais attention dans le grand méchant bois », répondit-elle d’un air gentiment taquin.

Max coupa la communication et sursauta légèrement quand Kona donna une nouvelle alerte. Il se demanda à quel moment il avait perdu la bravade de la jeunesse. Merde, il avait sauté d’un hélicoptère derrière les lignes ennemies et

voilà qu'il était effarouché par la perspective de découvrir un cadavre dans une forêt de Virginie.

« Kona, cherche ! » Il donna le signal, tendant la main, paume vers le haut.

Avec un aboiement d'excitation, Kona partit au quart de tour, filant comme une comète noire entre les arbres. Se laissant guider par le cône d'odeurs suspendu dans l'air, elle allait et venait, dessinant de grands arcs de cercle. Max la suivit au sommet d'une pente escarpée, à travers un champ d'avoine, et jusqu'à un bosquet d'érables. Le soleil qui grimpait dans le ciel commençait à réchauffer l'air froid de l'automne. Plus ils s'écartaient du sentier, plus l'odeur de terre imbibée de rosée remplissait les narines de Max.

Les arcs de Kona se resserraient de plus en plus, signe certain qu'ils approchaient de leur cible.

Ils gravirent une pente rocheuse et émergèrent au sommet d'un promontoire offrant une vue magnifique sur toute la vallée. Max ralentit pour admirer la rivière serpentant paresseusement parmi les montagnes qui ondoyaient, recouvertes d'un manteau de feuilles flamboyantes.

Un peu plus loin, Kona gronda. Puis, sans prévenir, elle partit comme une flèche, dévalant la pente vers les bois en contrebas.

Max s'empessa de la suivre, le visage fouetté par les branches et les feuillages qui se faisaient de plus en plus denses à mesure qu'il perdait de la hauteur et s'enfonçait aveuglément dans les sous-bois.

« Stop ! cria-t-il. Kona, stop ! »

Pour la toute première fois, Kona ignore l'ordre de son maître.

Quelque chose ne tournait pas rond.

Ne pouvant pas la voir, Max se laissa guider par le bruit de l'animal de quarante-cinq kilos fendant les bois comme s'il avait le diable aux trousses. Il émergea enfin des feuillages et déboucha sur une clairière à mi-pente, où Kona courait en cercles sans cesser de donner l'alerte. Max ne l'avait jamais vue dans cet état.

De grands arbres abritaient du soleil une large étendue rocheuse descendant en pente douce jusqu'à un à-pic. Il se déplaça lentement, inspectant le sol du regard en quête de la source de l'odeur qui avait alerté Kona.

« Cherche ! » ordonna-t-il, dans l'espoir qu'elle parvienne à réduire la zone de fouille.

Kona poussa un gémissement et s'assit, désorientée. Professionnelle jusqu'à la moelle, elle était contrariée de ne pas pouvoir déterminer plus précisément l'origine de l'odeur qu'elle avait détectée. Max traversa prudemment la clairière escarpée pour rejoindre sa chienne, qui se tenait sur un petit rocher. On ne voyait rien d'autre que de la pierre et quelques parcelles d'herbe courte. Nul endroit où cacher un corps.

« Qu'est-ce qui t'arrive, ma belle ? Première fausse alerte ? »

Il tendit la main et la gratouilla derrière l'oreille pour l'encourager.

Alors qu'il se penchait, il sentit le sol bouger.

Malgré les années, ses vieux réflexes de l'armée prirent le dessus et il plongea sur le côté.

Trop tard.

Le sol se déroba sous ses pieds et l'engloutit dans un torrent de terre et de roche.

Il tendit les jambes juste à temps pour retomber sur ses pieds et laissa échapper un grognement lorsque ses genoux se dérobèrent

douloureusement sous son poids. Il se couvrit la tête de ses mains pour se protéger de la terre et des pierres qui pleuvaient sur lui, tandis que loin au-dessus, Kona aboyait frénétiquement, paniquée par la disparition soudaine de son humain.

Lorsque l'éboulement prit fin, Max cria : « Je vais bien, Kona. Tout va bien. »

Le son de sa voix apaisa un peu le chien, qui arrêta d'aboyer pour émettre de petits gémissements réguliers. Max se releva, essuya la couche de saleté sur son visage et essaya de comprendre où il se trouvait. À mesure que ses yeux s'accoutumaient à la pénombre, il commença à distinguer une petite caverne circulaire, à peine plus grande que sa chambre. La seule ouverture visible était une longue fente horizontale en face de lui. Le trou par lequel il était tombé était à six bons mètres au-dessus de sa tête, bien trop haut pour qu'il puisse l'atteindre.

« Un aven, marmonna-t-il. Quelle poisse. » Il sortit son téléphone, mais ne capta aucun signal. « Kona, lança-t-il d'une voix apaisante à l'adresse du chien. Je vais essayer de trouver une sortie. »